

PREMIER DE L'ASSURANCE : Roubaix-Tourcoing, Trois mois, 13 fr. 50. -- Six mois, 26 fr. -- Un an, 50 francs. -- Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. -- La France et l'Etranger, les frais de poste en sus. Le prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. -- A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42. -- A LILLE, RUE DU CURE-SAINT-ETIENNE, 9 bis. -- A PARIS, CHEZ MM. HAVAS, LAFFITE ET C^o, PLACE DE LA BOURSE, 8. -- A BRUXELLES, A L'OFFICE DE PUBLICITE.

ROUBAIX le 4 JUN 1889

Le toast du Tsar

Le toast porté par l'empereur de Russie, au déjeuner en l'honneur des fiancées de la princesse Militza de Montenegro avec le grand-duc Pierre Nicolaievitch, a produit un effet considérable. « Je bois, a dit le tsar, à la santé du prince de Montenegro, le seul ami sincère et fidèle de la Russie. » Comme ces paroles ont été publiées au journal officiel russe, le *Messenger du gouvernement*, il ne peut y avoir aucun doute sur l'authenticité du langage tenu par le tsar. Ce langage est particulièrement significatif, au lendemain de l'entrevue de Berlin entre l'empereur Guillaume et le roi Humbert. Il a été commenté par tous les organes importants de la presse européenne.

Le *Standard* fait remarquer qu'Alexandre III ne se donne plus la peine de dissimuler, sous le voile de la décente diplomatique, les sentiments que lui inspire l'attitude observée à Vienne et à Berlin vis-à-vis de son gouvernement. Les paroles du monarque russe, ajoute la feuille anglaise, ne peuvent qu'accroître le mécontentement que cause à Vienne l'ambition ruineuse du prince Nicolas. Rien ne fait toutefois supposer, dit encore le *Standard*, qu'Alexandre III songe à modifier son attitude expectante, mais il est aujourd'hui bien démontré que la Russie est fermement résolue à faire prévaloir sa politique orientale et qu'elle se prépare sérieusement à la reprise de la lutte interrompue en 1878.

Le *Daily News*, plus alarmiste que le *Standard*, publie une correspondance qui lui est adressée de Vienne et où il est dit que l'on craint que le prince de Montenegro, soutenu par la Russie, ne cherche à mettre la main sur la Serbie. Le prince Pierre Karageorgievitch, prétendant au trône de Serbie, a épousé, comme on le sait, la sœur aînée de la princesse Militza de Montenegro; et la Serbie traverse une crise politique qui peut favoriser à un certain moment une immixtion étrangère dans le règlement de ses affaires.

Sans doute les pessimistes de Vienne vont trop loin dans la voie des conjectures. Mais il faut reconnaître que les paroles du tsar, dans les circonstances actuelles, ont le caractère, sinon d'une menace, du moins d'un sévère avertissement adressé aux souverains qui font partie de la triple alliance.

En saluant, dans la personne du prince Nicolas de Montenegro, son hôte, le seul ami sincère et fidèle de la Russie, le tsar a eu évidemment l'intention de donner l'exclusion à des dynasties qui se croyaient, en droit d'être comptées parmi les amis non moins sincères que fidèles des Romanoff.

Il devait savoir qu'il allait froisser spécialement l'Allemagne, l'ancienne alliée traditionnelle de la Russie, qui prétend l'être encore, malgré toutes les apparences contraires.

Il devait savoir aussi que son langage aurait un immense retentissement en Autriche et tout le long de la vallée du Danube, de l'Adriatique à la mer Noire et des Carpates aux Balkans.

Ce toast a donc les proportions d'un événement; et peut-être ouvre-t-il une phase nouvelle dans l'orientation de la politique russe.

Le *Journal de Genève* exprime l'opinion que la phrase adressée par l'empereur de Russie au prince de Montenegro peut être considérée comme une arme à deux tranchants, que si elle est de nature à exciter les susceptibilités de l'Allemagne, l'alliée du passé, elle n'est pas plus agréable pour l'allié de l'avenir, la France, « que rien ne décourage ni ne rebute, qui vit avec la jointe et constante d'un amour tendre, puissant, mystérieux et qu'elle croit partagé. »

Nous pouvons affirmer à notre confrère genevois que la France ne s'est pas sentie atteinte par les paroles du tsar. Elle a pensé que ces paroles ne s'adressaient pas à elle, mais aux faux amis de la Russie.

C'est de cette façon, d'ailleurs, que les ont interprétés tous les journaux de St-Petersbourg et de Moscou. Le temps des illusions est passé pour nous. Nous savons que la politique est une affaire d'intérêts et non de sentiments.

Or, la France et la Russie ont, dans la situation actuelle de l'Europe, des intérêts communs, bien plus puissants qu'un amour tendre et mystérieux. L'intérêt de la France est que la Russie soit influente en Europe.

Et l'intérêt de la Russie est que la France soit forte. Cela suffit pour constituer entre les deux pays un lien qui n'a rien de tendre et de mystérieux, mais qui il serait très difficile à rompre.

Quant à une alliance positive entre les deux nations, elle ne pourra exister que quand nous posséderons un gouvernement sérieux et offrant des chances de durée.

Mgr l'archevêque de Paris a saisi l'occasion d'une lettre pastorale adressée aux fidèles de son diocèse, au sujet de la célébration de la fête du Sacré-Cœur, pour exposer sa pensée sur les événements du jour et notamment sur les fêtes du Centenaire.

Dans un langage fort élevé, Mgr de Paris, qui se sépare des destructeurs à outrance de la Révolution et de ses conséquences, examine l'attitude que doit prendre l'Eglise en face de la société moderne, et qui donne aux fidèles de la conservation, aussi bien que les libres penseurs de cabaret, l'éminent prélat déclare que l'Eglise « ne repousse pas plus les formes démocratiques des sociétés modernes que les formes monarchiques ou aristocratiques des autres siècles et des autres contrées. Elle admet l'usage légitime des libertés civiles. »

Ces déclarations, à vrai dire, n'ont rien d'inattendu pour qui connaît l'histoire de l'Eglise et la pensée constante qui préside à ses rapports avec les pouvoirs civils; mais nous vivons dans une telle atmosphère de falsifications qu'elles ont toute la valeur d'une révélation pour qui prend au sérieux les déclarations radicales contre le cléricalisme et ses complaisances.

Ajoutons, pour être tout à fait francs, que la presse catholique autorise parfois la confusion que nous signalons par la violence de sa polémique, et que tous les évêques, tous les prédicateurs, tous les prêtres n'ont pas la même sincérité que l'archevêque de Paris.

Le sage prélat se rend si bien compte des nécessités du temps présent, qu'après avoir parlé de « l'usage légitime des libertés civiles », il ajoute : « Mais on ne peut pas même en ce qui pourrait être faux ou illégitime en nos jours, si ce n'est le bien des âmes le commande. »

Cela est d'une philosophie un peu dédaigneuse, dit un grand journal de Paris, mais très profonde. Je ne saurais trop recommander la modération de cette lettre pastorale aux honnêtes gens qui, plus royalistes que le roi, ne paraissent pas s'être consolés encore de la Révolution de 89, et qui ont contribué certainement par leurs exagérations à préparer l'état de choses dont souffre aujourd'hui la République.

La politique antireligieuse citée moins loin si le clergé des campagnes, isolé, mal conseillé par ses lectures, n'avait pas pris position si nettement contre la République de 1871 à 1879, si avait mis la rosée du clergé de Paris, évêques, prêtres, prêtres, habile à éviter toutes les difficultés sans sacrifier les principes, sans rien perdre de son influence et de son autorité spirituelles.

La lettre pastorale de Mgr Richard ne sera pas

comprise sans doute par les nigauds qui craignent le rétablissement de l'Inquisition et ne diminueront point les misères qu'on débite sur les empressements du clergé, cependant il est excellent que ces paroles de conciliation aient été dites et qu'un prêtre de l'Eglise ait fixé à nouveau la véritable doctrine des rapports entre le pouvoir spirituel et le pouvoir civil, doctrine obscurcie par des laïques sans autre mandat que celui qu'ils puisent dans leur zèle mal entendu. — F. M.

UNE SPOLIATION

Il n'y a plus à en douter, nous sommes, depuis avant-hier, dépossédés de l'exploitation des chemins de fer serbes. Les dépêches qui essaient de faire croire à un succès résultant des démarches de notre consul à Belgrade, ont été démenties par de nouvelles dépêches de Belgrade, qui n'avaient d'autre but que de prévenir les résistances de nature à contrarier l'accomplissement de leur attentat.

Aussi maintenant que le fait est accompli, on se demande ce que va faire le gouvernement de la République française. Il protestera, s'écrient les officiers, et M. Spuller l'a dit hier à la tribune. Hélas ! il y a un précédent de nature à encourager de semblables spoliations, en ce sens qu'il témoigne que toutes les grandes puissances sont parfaitement désarmées à l'effet d'avoir raison.

L'année dernière, les Bulgares se sont saisis, eux aussi, d'un chemin de fer, celui de Belloua à Valakarel, sur lequel ils avaient amené trois cents canons et les a laissés faire. On a reconnu à Vienne que les moyens de représailles faisaient défaut et qu'une occupation militaire de la principauté risquait de devenir l'itinéraire qui allumerait le feu dans toute la péninsule des Balkans.

D'ailleurs, au Palais-Bourbon, il ne manque pas de politiciens, pour soutenir qu'il y a, en somme, dans l'espèce, une cause éminemment patriotique, dont les républicains français doivent tenir compte, au moins comme circonstance atténuante. C'est que les Serbes, comme la plupart de ces populations orientales, supportent avec peine la présence d'un personnel technique étranger et préfèrent voir leurs chemins de fer dirigés par des nationaux, par des compatriotes. « Malheureusement, l'exploitation ne tient pas debout puisque la commission serbe a consenti hier à conserver le personnel autrichien et français qui assurait le fonctionnement des chemins dont on s'empara. »

Quant à M. Spuller, ses explications sont insuffisantes. Le ministre n'a rien su, il n'a pu empêcher par conséquent, la spoliation, et, avant de rien décider, il attendra un rapport de notre consul. En somme, on ne saurait ajouter plus clairement que nous sommes complètement désarmés vis-à-vis de la Serbie. En effet, « si on n'y a rien, le roi perd ses droits. »

Mais c'est surtout quand ce vieux proverbe se trouve complété de la manière folle du débiteur, qu'il devient d'une application inductible.

M. CARNOT

DANS LE PAS-DE-CALAIS

LES TRAVAUX DU PORT ET LA FLOTTE

Le but principal du voyage de M. Carnot, qu'on a un peu perdu de vue, est l'inauguration des nouveaux bassins du port de Calais.

Grâce aux immenses ouvrages faits au port de Calais, les communications déjà si rapides entre la France et l'Angleterre, vont être encore améliorées et permettre aux navires du plus fort tonnage d'entrer à toute marée.

A l'extrémité du chenal en haute mer de vive eau, la profondeur est de 11 mètres 50 et de 9 mètres 50 dans les hautes mers de morte eau. Ce chenal donne à l'ouest accès à l'ancien avant-port précédé de vive bassin à flot, à l'est, à cette sorte de nouveau port si vaste et si bien ouillé.

Le nouvel avant-port de l'Etat a 340 mètres d'ouverture, et sa largeur la plus étroite est de 170 mètres; son quai nord, où se trouve la gare maritime, de si grande dimension, et comprennent un hôtel de quarante chambres, buffets, salles de lecture, salles de jeux, etc., quatre appartements doubles, où les délégués et les embarqueurs de voyageurs se feront à quelque heure de la journée ce soit.

Le quai Sud, au pied duquel la profondeur d'eau n'a jamais moins de 8 mètres, est réservé aux transatlantiques. Des grues à six, d'une longueur de 137 mètres 50, mettent l'avant-port en communication avec le nouveau bassin à flot de l'Etat, qui n'a pas moins de 9 hectares de superficie,

avec un développement de quais de 1,800 mètres. Tous les quais, sont sillonnés de voies ferrées et munis d'un système perfectionné mis par la force hydraulique des batardeaux construits par la Chambre de commerce ont une superficie de 20,000 mètres carrés.

Sur le bassin se trouve une forme de radoub de 185 mètres de longueur permettant toutes les réparations aux plus grands navires. Le nouveau bassin de l'Etat est en communication avec celui de l'Ouest par un bassin de batelage de 200 mètres de longueur et d'un développement de 400 mètres de longueur. Le premier, construit de 1860 à 1870, de 7,500 tonnes, et le second, construit de 1870, de 7,000 tonnes. Ces navires ont comme dimensions 80 mètres de long et 16 mètres de large; ils sont accompagnés de l'avisolier l'Espérance, qui fait fonction de monteur de la construction.

Les débris de la ville de Calais ne le cède en rien à celui de Lens, de Bethune et de Saint-Omer, mais elle est d'un genre tout différent et est caractérisée par une absence complète de feuillage; elle se compose surtout de mâts, d'écussons, de drapeaux, de guirlandes et de verres de couleur qui traversent les rues.

Notons, au passage, les principales décorations : Sur la place d'Armes, un cordon de gaz et de globes blancs. Boulevard Jacquart, se dresse un superbe arc-de-triomphe garni de tulle au milieu duquel émerge le buste de Jacquart; au sommet une réduction de la tour Eiffel qui n'est guère en rapport avec le ton de la construction.

Rue du Havre, des tentures de tulle tricolores tendues d'une maison à l'autre forment un charmant coup d'œil. A l'entrée de la rue des Thermes, la foule s'assied devant l'arc-de-triomphe des pêcheurs, formé de tonneaux et de filets.

Dans le port, les bâtiments sont pavés de drapeaux de toutes sortes et de toutes couleurs. Pour se rendre à la gare maritime, il faut passer sous les pontons de la ville. Le premier, construit par la marine et par l'armée, est formé de trophées de toutes sortes, de cuirasses, de torpilles et de canons posés en terre et servant de colonnes; pour soutenir les chaînes, des pièces de campagne se dressent à chaque angle.

Le pont de la gare est élevé par la Compagnie du chemin de fer, il est formé entièrement par des pièces de locomotives, de wagons, de sémaphores et d'indicateurs. Le troisième est dû à l'initiative des ouvriers du port; il est construit en briquettes, pelles et pioches, reliées par des chaînes.

Les armateurs de pêche ont élevé le quatrième dans le même goût que celui des pêcheurs, rue des Thermes, mais plus complet. DE SAINT-OMER A CALAIS

Le départ de Saint-Omer s'est effectué avec l'appareil ordinaire, mais n'y revenons pas. A Audruicq, on arrive cinq minutes; le maire, qui est décoré de la Légion d'honneur et qui a fait un discours et présenté son Conseil municipal.

Le curé-doyen s'avance à son tour et, en son nom et en celui des prêtres du diocèse, assure le président de ses sentiments de respect et de dévouement à la République.

Nous entendons ensuite une allocution du doyen du syndicat agricole du canton qui demande, lors du renouvellement des traités de commerce, l'égalité des tarifs de transport et l'augmentation des droits de douane afin de permettre au commerce français de lutter avantageusement contre la concurrence étrangère.

Puis, c'est un défilé des diverses sociétés de la localité, des dames des œuvres de charité. Six jeunes filles habillées de blanc présentent des bouquets au président. Quelques cris de « Vive Carnot ! » mais fort peu de « Vive la République ! » Nous remontons en wagon, et à neuf heures et demie, nous sommes à Calais.

Dans la matinée, par suite de l'organisation déficiente des services, des bagarres sans gravité se sont produites à Saint-Omer et dans toutes les gares jusqu'à Calais. Au premier train en avait distribué un grand nombre de billets de seconde

classe, mais la compagnie n'avait placé dans le train qu'un seul wagon de cette catégorie, dont un compartiment était occupé par la poste et un autre par messieurs les gentlemen. De là, mécontentement des gens qui, ayant payé leur billet de seconde, ne veulent pas monter en troisième et réclament leur argent.

L'ARRIVEE A CALAIS

Le président, accompagné de M. Yves Guyot, a fait son entrée à neuf heures et demie; il a été reçu à la gare par l'amiral Krantz, ministre de la marine, accompagné de son aide de camp et par MM. Griotto, vice-président, Warn et Hottingen, administrateurs de la Compagnie du chemin de fer du Nord, par l'amiral de Boissouy, commandant l'escadre du Nord, par les généraux Pierron et Yung et par le maire à la tête du Conseil municipal de Calais.

Le président est monté dans une voiture attelée de six chevaux à la bricole par le 15^e d'artillerie et conduite par un maréchal des logis, remplissant les fonctions de chef de pièce. Le cortège se met en route en suivant l'itinéraire suivant : Nouvelle route, boulevard Jacquart, rue Lafayette, d'Orléans.

Sur la place de la gare centrale, la haie est formée par la gendarmerie, puis s'échelonnent successivement la musique du 110^e de ligne, les troupes du 8^e et du 73^e de ligne, les douaniers, puis les sapeurs-pompiers de Calais et de Guines. Toutes ces troupes sont sous le commandement du colonel d'artillerie Vivenot, commandant d'armes.

Sur le boulevard Jacquart, la haie est formée par les sociétés de gymnastique, les sauveteurs, les musiques de la Légion d'honneur, de Boulogne, d'Aire, d'Harnes. Le 110^e de ligne vient ensuite; enfin, sur le kiosque de la place de la Marine est la musique de Calais.

Sur le passage du cortège, rue Richelieu, nous assistons à un lâcher de pigeons. La foule crie Vive Carnot ! Nous apercevons quelques francs-maçons, revêtus de leurs insignes, qui réchauffent l'enthousiasme et invitent les ouvriers à crier. Il est, du reste, à noter que la franc-maçonnerie figure dans le cortège à titre officiel, cette association a voulu saluer M. Carnot, qu'on le sait, un frère... ce que les honorables membres du conseil de fabrique de Lens ignorent probablement. On ne peut pas tout savoir.

A l'hôtel de ville, les réceptions ont commencé. M. Carnot a reçu les autorités, les fonctionnaires; il avait à sa gauche M. Yves Guyot et l'amiral Krantz à sa droite; derrière lui se tenaient les généraux Brugère, Damont, et Mathelin; le préfet, le commandant Bayle ainsi que la plupart des personnages qui se trouvaient à la gare; MM. Huguet, Demiaut, Ribot et Camescasse, auxquels venus se joindre MM. Levry, Sens Hermery, députés conservateurs du Pas-de-Calais.

L'amiral de Boissouy a présenté les officiers généraux de l'escadre du Nord, parmi lesquels le capitaine de vaisseau Lefebvre, sous-chef d'état-major, notre compatriote M. Fleuriot, commandant l'Océan, M. de la Bedollière, commandant le Suffren, M. Touliard, commandant le Marengo, M. Chang, commandant l'Esperanza, M. Renardien, commandant la Mouette, et M. Ouette, commandant l'Elan.

Les membres du clergé assistaient à la réception. Le curé-doyen, en les présentant, a prononcé les paroles suivantes : « M. le Président de la République, nous venons vous souhaiter la bienvenue et vous dire que nous sommes entièrement occupés de notre divine mission; nous sommes cependant heureux de penser qu'en rependant les principes de la morale chrétienne, nous n'aurons rien de moins que de vous servir, car notre devise, comme celle de nos prédécesseurs, est Dieu et Patrie. »

Nous nous sommes un moment occupés de la population tout entière pour vous remercier de bien vouloir venir inaugurer le nouveau port de Calais qui contribuera à l'extension du commerce, en même temps qu'un bien être de nos chers paroissiens.

« Daignez agréer, M. le président de la République, avec nos remerciements, l'expression de nos respectueux hommages. » Le consul d'Angleterre, comme doyen du corps consulaire, a présenté ses collègues et s'est exprimé ainsi : « Je viens vous offrir nos félicitations à l'occasion de la visite de Votre Excellence pour l'inauguration du nouveau port, et vous exprimons l'espoir que les facilités qu'il offrira augmenteront le commerce de

verts de monde. Les canons de la flotte tonnent pendant le trajet. En ville, l'animation est celle d'un grand jour de fête. Après la revue de l'escadre, un banquet a eu lieu, pendant lequel M. Baudelocque, maire, a prononcé un discours.

Le retour de M. Carnot à Paris. Paris, 4 juin. — MM. Constans, Lozé et Cazelles iront, ce soir, à sept heures, à la gare du Nord, recevoir M. Carnot.

Calais, et les relations de la France avec nos pays respectifs. M. Carnot, a renoncé à recevoir les membres du corps consulaire de leur département, et a préféré se rendre à la gare.

Après les présentations, vient l'énorme distribution des décorations : M. le commandant d'Orléans de ligne, chevalier de la Légion d'honneur; M. Delage, brigadier de sapeurs-pompiers, adjudant de colonel de la première légion, la médaille militaire; Elitaye, commissaire de police de la marine à Dunkerque, chevalier de la Légion d'honneur.

MM. Lejeune, Landrin, juge de paix de Guines; officiers d'académie; M. Chanson, président de la Société Humaine, une médaille de sauvetage en or. MM. Calais, agriculteur à Guines, le Méritier, agricole; François Doin, capitaine, et Ringot, lieutenant des pompiers de Calais, des médailles de sauvetage en or; Daquin et Bizez, caporaux au même corps, médaille d'argent; Serce, sergent, une mention honorable.

Plusieurs autres médailles ont été décorées, entre autres à un jeune garçon de 15 ans; on a distribué aussi quelques médailles de serviteurs. LE DÉJEUNER

En quittant l'hôtel de ville, le président s'est rendu à l'Hôtel Desaix, où il a offert un déjeuner aux ministres, aux préfets et maires et aux principaux fonctionnaires de l'arrondissement. Après les réceptions officielles pendant le déjeuner du président à l'Hôtel Desaix, un déjeuner offert par la municipalité à la presse, dans le buffet de la gare de Calais.

La presse anglaise déjeunait à la gare maritime, où l'on s'est rencontré, mais cette entrevue qui s'annonçait comme une fraternisation, a été très sommaire.

L'INAUGURATION DU NOUVEAU PORT De l'hôtel Desaix le cortège s'est rendu à la gare centrale par la rue de l'Amiral-Courbet, la place d'Armes, la rue Royale, le port Richelieu. Le président est monté dans un train spécial pour se rendre à la gare maritime.

C'est de la gare maritime que l'on est parti pour l'inauguration du nouveau port. Il y avait une foule considérable, des anglais, des rouennais, des tourquennois, etc. On entend de rares cris : Vive Carnot ! Le président de la République s'est embarqué à bord de l'avisolier *La Mouette*, admirablement pavoisé. Les personnages officiels prennent place sur l'*Elan*, la presse occupe le *Pétrole*, puis dix-huit autres bâtiments réservés aux invités, parmi lesquels le *Saint-André*, de M. Bossut-Pichon, navire brillamment pavoisé. Le temps est superbe.

A une heure 40, les paquets se mettent en route. Nous traversons l'avant-port, le bassin à flots, les écluses et nous descendons près de la forme du radoub, à l'écluse qui sépare la navigation intérieure de la navigation maritime. Le président monte dans un canot-amiral et traverse le bassin de la Batelgrie jusqu'à l'écluse de garde.

Diverses expériences ont lieu. M. Carnot, devant lui-même une écluse. L'avisolier *La Mouette* sort, et, passant devant le président, le capitaine crie : Vive la République et les matelots répondent par le même cri.

L'avisolier *Elan* sort, à son tour, avec le même cérémonial. Nous voyons passer, sur un bateau, les six membres de la Chambre des Communes de Londres, qui sont venus pour les fêtes. Ils saluent M. Carnot. Ces membres sont : MM. O'Connell, Liverpool; Schwab, de Manchester; Handen Gosham, de Bristol; Inningworth, de Bradford; Wilfrid Lawson, de Bristol; Kanden Cremer, de Londres.

La visite de la machinerie a eu lieu ensuite. Puis il est monté sur le paquebot *Colas-Desvres* qui est destiné à établir, pour le compte de la Compagnie anglaise du chemin de fer London-Chatam, un nouveau service de voyageurs; il a fait dans toutes ses parties le tour de ce bâtiment.

Après sa visite au port, le président de la République s'est rendu en voiture à St-Pierre-les-Calais; il a visité les fabriques de tulle, il en a parcouru les salles d'exposition de Valenciennes, de Plais de Chantilly, Delaize et Debonoie. Dans la première, la maison Hénon, les ouvriers lui ont remis un bouquet et les ouvriers ont exécuté, en sa présence, une petite pièce de Valenciennes de quelques centimètres carrés, au centre de laquelle se trouvait l'inscription : Vive Carnot !

Yanerie elle-même, accompagnée de ses deux enfants, qui a fait à M. Carnot les honneurs de sa fabrique; elle lui a montré un métier qui, au moyen de modifications ingénieuses, peut, non seulement

BOURSE DE PARIS

du mardi 4 juin (par voie télégraphique et par fil spécial)

Cours précéd.	VALEURS	Cours du jour.	Cours de clôture.
85 45	Fonds d'Etat	85 20	85 20
104 65	1 1/2 1885	104 50	104 60
97 05	3 1/2 1885	97 15	97 25
102 25	4 1/2 1885	102 35	102 45
69 97	Egypte 6 1/2	69 87	69 97
25 15	Extérieure 4 1/2	25 10	25 15
87 50	Hongrie 4 1/2	87 40	87 50
90 1 1/2	1 1/2 1885	90 10	90 15
91 7 1/2	Russe 1889	91 7 1/2	91 13 1/2
91 1 1/2	Russe 1892	91 1 1/2	91 1 1/2
4095	Sociétés de Crédit	4100	4115
505	Banque de France	508	512
255	Banque d'Escompte	258	262
132	B. Paris et d. Pays-Bas	135	138
148	Credit Foncier	150	152
681	Credit Mobilier	685	690
346 25	Credit Lyonnais	350	355
346 25	Banque Ottomane	350	355
1815	Chemins de fer	1810	1815
1340	Nord	1335	1340
1517	Paris-Lyon-Médit.	1510	1515
517	Orientale	510	515
213	Autrichiens	210	215
370	Lombards	365	370
300	Nord Espagne	295	300
300	Saragosse	295	300
1322	Valeurs diverses	1325	1325
21	Gas Parisien	21	21
21	Mécanique	21	21
232	Sanama	235	235
232	Suez	235	235
389 37	Mines	391	398
88 1/2	Rio-Tinto	88	88 3/4
88 1/2	Tharsus	88	88 3/4
88 1/2	De Beers	88	88 3/4

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT

Cours précéd.	VALEURS	Cours du jour.
80 95	3 0/0	80 95
85 95	3 1/2	85 95
104 40	4 1/2 0/0 1885	104 40

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

La princesse Valdemar de Danemark blessée par suite d'un accident

Copenhague, 4 juin. — La princesse Valdemar, fille du duc de Chartres, vient d'échapper à un grave danger. La princesse conduisait une voiture attelée de deux bœufs, elle était avec la baronne Blixen Fieneke et le baron, fils de la princesse de Gluckesbourg, quand, au moment d'arriver au château de Borstoft, les chevaux firent un saut et se précipitèrent sur un pilier. La voiture fut renversée et les trois personnes qui s'y trouvaient furent jetées sur la route.

La princesse Valdemar n'a eu qu'une contusion au bras, tandis que ses compagnons ont été blessés plus sérieusement. Pronostic boulangiste

Extrait d'une conversation de M. Naquet avec un rédacteur du *Gaillouis* : « D'ores et déjà, je puis vous affirmer que nous avons des chances considérables de triompher, en octobre prochain. Sur les 574 ou 575 députés qui composeront la future Chambre, j'espère que le parti royaliste obtiendra de 380 à 400 sièges. Il restera donc une minorité opportuniste et radicale de deux cents membres. »

Le voyage de Berlin. Vienne, 4 juin. — Le bruit court que le gouvernement austro-hongrois aurait fait demander au chancelier de l'empire d'Allemagne ce qu'il y avait de fondé dans la nouvelle publiée par les journaux d'un traité séparé signé entre l'Allemagne et l'Italie, au cours de la visite du roi Humbert à Berlin. Je ne vous donne, d'ailleurs, cette information que sous toutes réserves.

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Au conseil des ministres. — La loterie en faveur des ouvriers de la Voulte et Besseges. Les chemins de fer serbes. — L'inauguration du chemin de fer de Saint-Julien à Genève.

Paris, 4 juin. — Les ministres se sont réunis, ce matin, au ministère du Commerce, sous la présidence de M. Tirard.

La loterie en faveur des ouvriers de la Voulte et Besseges. Les chemins de fer serbes. — L'inauguration du chemin de fer de Saint-Julien à Genève.

Paris, 4 juin. — Les ministres se sont réunis, ce matin, au ministère du Commerce, sous la présidence de M. Tirard.

M. Constans a fait savoir qu'il avait reçu hier le comité de la Voulte et Besseges, qui l'a entretenu de l'état de placement des billets de la loterie argentine en faveur des ouvriers de ces localités.